

mutuellement. L'histoire ancienne, l'histoire moderne et l'histoire contemporaine le prouvent surabondamment. Nous voyons—pour nous en tenir aux deux derniers siècles—qu'au XVIIIe domine l'esprit positif avec les encyclopédistes, et au XIXe l'esprit métaphysique avec Kant et Hegel, l'esprit théologique avec Châteaubriand et Joseph de Maistre. Au moment où nous sommes, les trois états se juxtaposent, sans qu'on puisse dire quel est celui qui domine dans le monde civilisé.

IV

Aug. Comte paraît avoir senti l'insuffisance de son système puisque, vers la fin de sa vie, il l'a si étrangement transformé que Littré et Stuart Mill ont refusé de le suivre dans cette évolution.

A partir de 1845, il devient mystique. Diverses causes le poussèrent dans une voie où l'on ne s'attendait guère à le voir entrer. Ses démêlés avec des astronomes célèbres attirèrent son attention sur ce qu'il y a de sec, d'étroit, d'absolu dans le genre de connaissances que cultivaient ses adversaires. —Vers le même temps, il éprouva une passion platonique pour Mme Clotilde de Vaux.—Enfin, à cette date il ne voulut plus lire ni journaux, ni livres scientifiques : la musique, les poètes italiens et espagnols, l'*Imitation de J. C.* le délassèrent seuls de ses travaux. Une nouvelle religion allait être le résultat de cette "hygiène cérébrale".

Il s'avise alors que l'abus des mathématiques habitue l'esprit à expliquer les réalités les plus hautes par les principes les plus humbles, c'est-à-dire le plus par le moins. C'était fort bien. Il croit que la première place appartient au sentiment, non à l'intelligence, car, dit-il, le cerveau comprend 18 organes, dont 13 se rapportent au cœur et 5 seulement à l'esprit. C'est encore mieux. Tous les sentiments se ramènent, d'après lui, à l'égoïsme, qui comprend les sept instincts de la nutrition, de la reproduction, de la maternité, de la construction, de la destruction, de l'orgueil, de la vanité,—et à l'altruisme, comprenant l'attachement, qui a pour objet un égal ; la vénération, qui a pour objet un supérieur ; et la bonté, qui se rapporte généralement à un inférieur.